

## LA PLURALITE MUSICALE AU CULTE, COMMENT L'ORGANISER ?

Suite à l'atelier en visio conférence du 9 avril 2021

### 1-PROBLEMATIQUE

*C'est l'auteur de l'Epître aux Col 3.16 qui nous accueille :*  
« Que la parole du Christ habite en vous avec toute sa richesse ; instruisez-vous et avertissez-vous en toute sagesse, par des cantiques, des hymnes, des chants spirituels ; dans la grâce, chantez à Dieu de tout votre cœur », (voir aussi Eph 5.19).



*Nous ne réagissons pas tous positivement aux mêmes mélodies ou aux mêmes types de musiques. Certains aiment quasi exclusivement la musique « classique » (cela fait partie de leur culture musicale), d'autres vibrent aux cantiques en Psaumes du XVIème siècle (leurs racines identitaires réformées), d'autres aux chants des années 70-80 : Noël Colombier, Exo, « Jeunesse en Mission » (leur jeunesse) et d'autres encore aux chants d'aujourd'hui (publiés ces derniers mois, voire semaines sur Youtube. (Un chant qui a 2 ans est déjà un vieux chant !).*

*Nous savons que les enfants 'non-lecteurs' (avant 7 ans), ne peuvent pas suivre les cantiques trop compliqués même s'ils aiment chanter les refrains. Ils ont aussi besoin d'exprimer le chant avec leur corps, de faire des gestes durant les chants. Ils ont parfois besoin de calme mais aussi souvent de joie et de faire quelque chose, de la musique (avec des percussions) ou des bricolages pendant le culte.*

*Certains trouvent les paroles des cantiques « modernes » insipides et répétitives, sont gênés de chanter des rythmes syncopés, quand les autres ne comprennent plus le vocabulaire du 16ème ou 19ème siècle (voire du XXème ! ?), et s'ennuie de chanter des musiques faites de blanches et de noires... qui pour eux manquent de rythme, surtout si le tempo choisi par les musiciens est très lent...*

***Il existe une énorme diversité de styles et le paysage musicale est très éclaté aujourd'hui dans notre société, dans l'Eglise c'est un peu la même chose. Mais il nous faut aussi découvrir des principes plus fondamentaux que les styles musicaux. Car l'Eglise chante et célèbre Dieu en musique depuis que l'Eglise est Eglise, comme les croyants le faisaient déjà sous l'Ancienne Alliance par des psaumes et des cantiques. C'est ici d'une évidence scripturaire.***

***Le peuple rassemblé autour de Dieu est un signe visible que Dieu est vivant.***

***Si le peuple de Dieu célèbre et fête son Dieu en musique depuis toujours, il ne le fait pas de la même manière selon les époques, les lieux et selon les cultures !***

Nous vivons en Europe, en France et au XXIème siècle : comment voulons-nous célébrer Dieu ensemble aujourd'hui ? Quels sont nos défis, nos enjeux, nos soucis ?

\*\*\*

*Avant de continuer à parler de la musique dans l'Eglise, élargissons nos propos :*

### 2-L'ASPECT CULTURELLE DE LA MUSIQUE

La musique est présente dans toutes les cultures. Elle est l'un des modes d'expression artistique de l'être humain le plus répandu. La musique instrumentale ou vocale n'est pas un à-côté dans nos vies, elle est centrale tant au niveau individuel que de nos sociétés.

La musique est un « langage » qui exprime nos sentiments et apporte donc une dimension supplémentaire à celle de nos paroles. La musique quel qu'elle soit produit une émotion, agréable, ou non.



- En cela, un chant permet d'unifier l'être humain en unifiant ses *sentiments* (son émotion) ses paroles (sa raison), et aussi son corps (car on chante et on joue de la musique avec son corps !) et parfois elle nous relie aussi avec d'autres, c'est sa dimension communautaire.

Dans des sociétés diverses, la musique exprime la joie et la fête, la plainte et la tristesse, la violence (chants de guerre), la douceur de l'intimité (bercer bébé, une chant d'amour à l'oreille de l'aimé(e)). La musique nourrit un souvenir, elle est là dans les moments heureux où triste de nos vies, et elle accompagne, et *porte aussi notre foi*.

Toute musique est donc intimement liée à une culture : celle d'un *continent* ou d'une partie du monde (l'Orient, l'Occident, l'Afrique...) d'un *peuple*, celle d'un *groupe humain* (les supporters de foot, les protestants...), d'une *famille*, d'une *bande* (certains jeunes, etc.).



- Elle donne en ceci un sentiment d'appartenance au même « groupe », une cohésion et c'est humainement important. Par la culture musicale on se sent intégré ou exclu...

La musique peut être au service de la Parole, mais ayons conscience aussi de ses faiblesses à la porter et parfois même à la contrecarrer. A cause de son sens esthétique elle peut en charmer, en réjouir certains, mais peut en rebuter d'autres : ceux / celles dont la culture musicale ne *supporte pas cette musique*, qui pourtant *porte* la Parole, et ce pour mille raisons (cela heurte leur sens esthétique, leur culture musicale, rappelle un mauvais souvenir d'enfance, etc.) Ces raisons ne sont pas toujours conscientes d'ailleurs.

### 3-LES 'FONCTIONS' DE LA MUSIQUE DANS LA FOI CHRETIENNE ET LORS D'UN CULTE

La musique dans l'Eglise a principalement 4 fonctions. On les retrouve dans nos liturgies :



- **la musique pour Dieu, la prière : la louange et la reconnaissance qu'on lui adresse, mais aussi nos plaintes, notre demande de pardon.**

*Le chant* met en jeu une couche plus profonde de notre personnalité que lorsqu'on parle. Elle permet on l'a vu, aux sentiments et à notre corps de se joindre à la louange, à la demande de pardon, etc.

→ **La louange, la reconnaissance, la demande de pardon s'adressent à Dieu.**

- **la musique pour édifier l'Eglise : le chant pour l'édification commune.** Il peut nous stimuler mutuellement à l'adoration, témoigner de notre joie ou de notre assurance dans la foi (confession de foi chantée), et nous encourager dans les difficultés. (Attention, ne confondons pas ici l'émotion musicale avec le Saint-Esprit !)

-> **cette musique s'adresse à soi et aux autres croyants ou non.**

- **La musique qui transmet un message : au service de la pré-évangélisation et de l'évangélisation**

Cette musique doit savoir adapter son style, sa forme et son vocabulaire au public à qui on la destine. Elle essaye de parler de Dieu, de le refléter dans les « codes » des destinataires. On l'utilise en catéchèse par exemple, et...

-> **cette musique permet aussi de rejoindre les gens qui sont hors, ou sur le seuil de l'Eglise pour témoigner du Christ.**

- **La musique pour l'épanouissement de l'être humain tout entier :** la musique satisfait notre sens esthétique. Elle permet d'exprimer nos émotions et aide à développer en nous la vie des sentiments, à les affiner, à les nuancer. Elle nous *nourrit* : elle nous apaise, elle est le support qui nous aide à dire notre colère, nos craintes, notre confiance, etc.

-> **cette musique « nous fait du bien ».**

Certaines musiques ont même des **vertus bénéfiques, voire thérapeutiques** que certains nomme « diaconale », alors que d'autres ne nous édifient pas, bien au contraire. Pour un exemple scripturaire de la thérapie musicale voyez l'épisode du jeune David qui apaise Saül par la musique (1 Sam 16.23). La thérapie musicale est reconnue aujourd'hui et utilisée par des professionnels de santé, notamment à J. Bost.

#### 4-LES EFFETS DE LA MUSIQUE SUR NOUS

Psychologiquement, physiologiquement même, thérapie, stress ou antistress...



- **Ex. Elle peut calmer, apaiser on l'a dit, mais aussi stimuler et rythmer un travail** (le Gospel est né dans les champs de coton) Cf. aussi la fonction mercantile de la musique dans les supermarchés ! Lente et calme quand il y a peu de monde, pour que le client prenne le temps entre les rayons (et remplisse davantage son chariot), plus rythmée quand il y a affluence pour que les clients accélèrent et parviennent plus vite à la caisse !

- **Elle peut aussi faciliter l'apprentissage et la mémorisation, par l'émotion mise en jeu.**

On connaît aujourd'hui de manière plus objective l'impact des émotions sur l'apprentissage grâce aux neurosciences.

Parce qu'il est impossible de nous détacher de nos émotions, elles entrent en lien avec nos situations d'apprentissage.

Elles le font *négativement*, lorsque nous sommes dans un état émotionnel important (difficile), quand nos valeurs personnelles ont été mises à mal : les connexions ne sont alors plus établies correctement entre les différentes zones de notre cerveau, et l'apprentissage devient quasi impossible. Mais elles agissent aussi *positivement* lorsque le contexte est heureux, joyeux, valorisant, lorsque l'on éprouve du plaisir.

Émotion, un ressenti personnel

*Une émotion est un état affectif plus ou moins intense survenant à la suite d'un stimulus.*

*L'émotion est un état subjectif. Elle nous appartient. Elle déclenche un ressenti qui nous est propre.*

À l'église comme à l'école et en tous lieux, adultes et enfants continuent aussi à ressentir des émotions ! Ces émotions impactent aussi ce qu'ils retiendront de la foi.

*Retenons que les « temps forts », les moments spéciaux, vécus de fait dans l'inhabituel et une certaine surprise, nous marquent pour longtemps, qu'il s'agisse d'un drame ou d'un temps joyeux. Si nous voulons qu'adultes en enfants se 'souviennent' pour longtemps que la foi, la relation à Dieu et aux autres croyants sont des temps édifiants, positifs, bienfaisants et heureux, pensons-y lors de la préparation de nos cultes.*



#### 5) LA PLURALITE MUSICALE AU CULTE : UN ENJEU D'ACCUEIL

Accueillir des gens différents au culte, ayant des cultures musicales différentes, notamment les enfants et les jeunes est l'un des défis majeurs de nos églises.

Nos cultes réformés sont *généralement* conçus pour des adultes relativement bien portants (dont la motricité est bonne, qui entendent assez bien, et qui sont capables de se concentrer sur un discours de 20-25 mn, etc.). Mais ils ne sont pas toujours adaptés aux personnes à « besoins spécifiques », aux personnes non réformées, à celles arrivant d'un autre pays, aux adolescents, aux enfants, etc. (La question de l'accueil des personnes à besoin spécifiques au culte sera abordée dans un atelier en visio-conférence le vendredi 18 juin. Nous ne le développerons donc pas ici.)

**>Voici un apport du pasteur Christophe Houpert sur le sujet**

« Dans nos cultes, la musique (chants, etc.) représente 40% du culte. Elle est un paramètre important tout comme la prédication, l'espace, l'état d'esprit de l'Eglise.... Sans doute même **l'un des plus important** : elle est « l'écrin culturel » qui permet de *se sentir accueilli*, de se sentir chez soi ou pas, pour toute personne qui pousse la porte de notre temple. -> Un enjeu ici sont les risques de **Pierre d'achoppement**... pour les « nouveaux ».



**a) Ecoutons l'apôtre Paul parler du soin des « faibles » dans la foi à l'église de Corinthe : 1 Cor 8.8 - 13**

« 8 Or ce n'est pas un aliment qui nous rapprochera de Dieu : si nous n'en mangeons pas, nous n'avons rien de moins ; si nous en mangeons, nous n'avons rien de plus. 9 Prenez garde cependant que votre droit ne devienne pas une pierre d'achoppement pour les faibles. 10 Car si quelqu'un te voit, toi qui as de la connaissance, à table dans un temple d'idoles, la construction de sa conscience ne va-t-elle pas l'amener, lui qui est faible, à manger des viandes sacrifiées aux idoles ? 11 Ainsi le faible se perd à cause de ta connaissance, lui, ce frère pour qui le Christ est mort ! 12 En péchant de la sorte contre les frères et en heurtant leur conscience, qui est faible, c'est contre le Christ que vous péchez. 13 C'est pourquoi, si un aliment doit causer la chute de mon frère, jamais plus je ne mangerai de viande, afin de ne pas causer la chute de mon frère. »

**b) Cette réflexion vaut pour la musique, et l'enjeu d'accueil qu'elle représente dans nos églises locales. En paraphasant Paul, nous pourrions dire :**

8 Or ce n'est pas *une musique* qui nous rapprochera de Dieu : si nous n'en *faisons* pas, nous n'avons rien de moins ; si nous en *faisons*, nous n'avons rien de plus. 9 Prenez garde cependant que votre droit (à faire ou non une musique) ne devienne pas une pierre d'achoppement pour les faibles...



**A réfléchir :** - *Qui sont les « faibles » dans ce texte ?*

-*Dans une perspective d'accueil dans nos cultes, quels sont les publics qui feront l'objet de notre attention ?*

-*Pour lesquels la musique pourra être une pierre d'achoppement, une gêne voire un repoussoir ?*

Dans une dynamique d'accueil en église, les « faibles » sont évidemment et en priorité ceux qui ne font pas partie *du club*... ceux qui sont nouveaux, et à qui nous ouvrons nous portes. Les *membres matures (Eph 4.13 et suivants)* de la paroisse devraient permettre aux nouveaux de cheminer, et d'une certaine manière accepter de sacrifier en partie « leur » musique pour faire de la place à ceux qui arrivent, à la musique de ceux qui sont nouveaux, à la culture de ceux qui sont nouveaux.

**Faut-il pour autant supprimer les anciens chants ?**

Non, tout est question d'équilibre, de pluralité. Mais le constat aujourd'hui est la surreprésentation d'un répertoire ancien et devenu culturellement inapproprié à nos contemporains. Voici un exemple avec le Psaume 92 « Oh ! que c'est chose belle » dont le texte peut surprendre des adultes aujourd'hui, des jeunes et des enfants :

« Tes pensées sont profondes,  
plus il les étudie, plus *l'homme est interdit*,  
ta main garde le monde »

Que veut dire pour nos contemporains « *l'homme est interdit* »? Il est interdit de quoi ?!

D'un point de vue purement musical, ce Psauze, par ailleurs magnifique, par ses changements rythmiques et de mode ne permet pas à un nouveau venu de le chanter facilement. Il peut de prime abord être vécu comme excluant.



**> Il y a besoin aujourd'hui d'un rééquilibrage.**

- En fonction de *qui nous accueillons*. Par ex. les membres de nos églises qui viennent d'Afrique ou d'autres pays : comment prend-t-on en compte la richesse de leur culture musicale ?
- En fonction de *qui nous voulons accueillir* :  
- .....

**->Compte tenu de la diversité des publics que nous souhaiterions accueillir, la musique Pop-Rock est culturellement la mieux adaptée à cette diversité, car la plus populaire. »**

**Remarque pour aider à comprendre l'aujourd'hui :**

*En schématisant : ce qui vaut pour la musique en général, vaut aussi pour nos cantiques*

<i>Dans les musiques d'hier voyez l'Annexe 2 (plus bas)</i>	<i>Dans les musiques d'aujourd'hui</i>
<i>-la mélodie était 1<sup>ère</sup></i>	<i>-le rythme est souvent 1<sup>er</sup></i>
<i>-la musique était principalement française</i>	<i>-la musique est souvent étrangère (principalement anglo-saxonne)</i>
<i>-les paroles importantes</i>	<i>-les paroles un peu moins importantes</i>

- *Il y a aussi une prévalence de la musique dite populaire sur la musique savante. Et une dichotomie : la musique classique est mise à part et perçue comme inabordable par beaucoup.*
- *Et la modernité érigée depuis longtemps en valeur, nous fait désirer et préférer ce qui est neuf, à ce qui est ancien.*

**6) COMMENT VIVRE CETTE PLURALITE MUSICALE DE NOS CULTES ?**

- **Dans les cultes avec tous, cultes inter-génération** (ce qui devrait être le cas la plupart du temps !)

**- On peut demander à chacun, dans un esprit d'accueil, jeunes et anciens de faire un pas vers les autres :**

*\*Aux jeunes de chanter aussi des chants anciens, peut être en les toilettant un peu, car ces textes sont souvent spirituellement forts, mais leurs rythmes souvent inadéquats pour les jeunes générations. (Les adaptations faites par le groupe Héritage par exemple sont souvent intéressantes pour cela.) Veiller alors à ce que le tempo ne soit pas « poussif » !*

*\*Et demander aux anciens d'entrer eux-aussi dans la manière dont les jeunes et les enfants chantent leur foi. Voici quelques pistes encore.*

**- En ce qui concerne les adolescents et les jeunes, penser à choisir aussi des chants qu'ils aiment, ou mieux les impliquer dans la préparation du culte, notamment dans le choix des chants et s'ils le peuvent, dans leur accompagnement.**

*Veiller à ce que l'on comprenne les paroles, et aussi à ce que la musique de soit pas trop forte, sous peine de disqualifier les chants contemporains auprès des anciens !*

**- En ce qui concerne l'accueil des enfants au culte, l'adaptation passera par exemple par :**

**-- le fait qu'il soit inclus dans la salle de culte, et si possible devant (non derrière dans un coin)**



- l'expression possible de leur foi (par des chants à gestes, frapper des mains, utiliser des percussions, répéter une prière courte, etc.),
  - la joie, le plaisir de chanter, qui générera un sentiment d'appartenance à la communauté
  - la mise en valeur de leur dons musicaux : la reconnaissance de leurs talents,
  - l'enjeu sera aussi de permettre aux paroles de se graver dans leur mémoire, grâce à une musique qui les portera et pour cela leur plaira : cela pourra les aider plus tard dans leurs difficultés, (cf. les anciens se souviennent et chantent les cantiques de leur enfance, même avec une démence...),
  - le développement de leur sens esthétique, les encourager (comme les adultes) à découvrir à petites doses, des styles différents : sans que l'écart, comme dans l'apprentissage, ne soit trop important,
  - l'adaptation des chants pour eux, voire des paroles (on peut en expliquer un mot difficile ou compliqué) : ce qui ne signifie pas les infantiliser mais les aider à comprendre.
- Tout cela, disent certains, contribuera aussi à apporter l'Évangile dans leur « maison ».



Veiller aussi à ce que le culte ne soit pas un « bazar continue » ! Si les enfants ont des temps d'expression dans le culte, ils peuvent aussi rester silencieux et recueillis avec les adultes à d'autres moments. Ils savent 'méditer', respecter les silences, s'ils ne sont pas trop longs.

- S'il n'y a **que des personnes âgées**, choisir des chants et des jeux musicaux dans le répertoire qui leur convient bien sûr, mais cela n'empêche pas d'apprendre ensemble de nouveaux chants de temps en temps. Elles connaîtront ainsi ces chants nouveaux et pourront les chanter plus facilement avec les jeunes et les enfants lors des cultes pour tous et avec tous.



- **Dans des cultes spécifiques**

On peut continuer à faire Église ensemble, même si les horaires, les lieux choisis, la manière de vivre le culte ont été pensés pour un public spécifique.

-Les cultes proposés en maisons de retraite par exemple, se déroulent en journée dans un lieu précis, et textes, chants, liturgie, message sont bien sûr adaptés aux résidents. Il n'y a que rarement des familles dans ces cultes-là et le « public » est relativement homogène.

-De la même manière, ne nous privons pas d'oser proposer parfois des cultes adaptés à un « public » particulier, comme les familles, les jeunes, etc. Ce n'est pas, par exemple, parce que toutes les tranches d'âges ne seront pas représentées, ni toutes les cultures musicales, ni que cela ne se passera à un autre moment que le dimanche à 10h, etc., que nous ne serons plus Église ensemble ! Plusieurs paroisses ont vécu cela avec joie, et ont pu rejoindre un public qui ne se retrouvait pas forcément dans les cultes plus classiques du dimanche matin.

Il sera important là encore, de parvenir à un équilibre entre ces différents cultes proposés.

- Nous vous invitons à écouter sur ce sujet les échanges des participants à l'atelier sur « *la pluralité musicale dans le culte* », et les expériences de C. Houpert et J. Dahan (à partir de la minute 28') <https://www.youtube.com/watch?v=O2cmz3NEGBs>

## 7) AUJOURD'HUI, OSONS ESSAYER DES CHOSES NOUVELLES

**Petit retour en arrière sur la musique: quelle était la position des Réformateurs au fait ?**



« Luther, qui pensait *la musique comme un écho de la musique céleste*, « Dieu annonce l'Évangile aussi par la musique » disait-il, composait des cantiques à partir de chants et de mélodies populaires. La musique pour lui devait être au service de la Parole clairement énoncée dans un langage courant. Calvin, qui pourtant se méfiait des émotions suscitées par la musique, comme des images qui pouvaient potentiellement éloigner de la Parole, a soutenu la composition de chants au service de l'Évangile. Il l'a fait

notamment en mettant en œuvre, avec d'autres, la mise en vers et en musique du psautier. Ainsi, le croyant pouvait-il en chantant les psaumes, mémoriser, interpréter et méditer la Parole de Dieu.

De nombreuses compositions sur des styles de musiques populaires ont vu le jour aussi dans la période du Réveil du XIX<sup>ème</sup> siècle. Elles permettaient aux émotions de s'exprimer et de rejoindre des publics hors Eglise. La musique dressait un pont entre les bals populaires et le temple.

Aujourd'hui, l'écriture de chants à partir de la Bible, dans des styles musicaux issus de la variété, du jazz, de la pop, du rap, etc., permet de dire l'Évangile dans différentes 'cultures' ».

(Citation du pasteur Joël Dahan).

Les chrétiens, en tout temps ont vécu dans la même société que leurs contemporains, et ont chanté Dieu dans les types de musiques de leur époque et des époques précédentes.

Les différentes strates (sauf les très lointaines) de l'histoire de la musique d'Eglise se retrouvent dans nos recueils protestants d'aujourd'hui (voir *l'annexe 2*). Mais ceux-ci sont encore trop lents à intégrer les cantiques contemporains. Le recueil Alléluia en est un exemple, les chants « modernes » appelés « jeune église » datent qu'il y a 40-50 ans... Une éternité pour les jeunes et les enfants d'aujourd'hui... Pour combler ces manques, nous pouvons envisager deux choses sans « trahir » la tradition réformée :

- a) **Cherchons et intégrons de nouveaux cantiques** dans nos répertoires paroissiaux, dès lors que leurs paroles conviennent à nos théologies réformées, et préparons gentiment nos assemblées à ces choses nouvelles qui ne font pas forcément partie de leur « culture musicale ». Cela évitera que l'écart ne deviennent abyssal entre les chants qui parlent à nos contemporains et ceux issus de la « tradition réformée ». Et quand nous choisissons des chants « anciens », veillons à ce que les paroles soient compréhensibles pour tous. Sinon : 'expliquons le vocabulaire' pour les apprendre aux plus jeunes, ou aux anciens. S'ils sentent et voient dans la ferveur des autres que cela a du sens dans la foi pour eux, ils suivront sans doute et leur emboîteront le pas.
- b) **Composons des chants nouveaux** dans nos paroisses ! Tous n'ont pas de dons de compositeurs, mais il est possible d'écrire un texte en lien avec le thème d'un culte et de placer ces paroles sur une mélodie connue, par exemple. Tous le chanteront alors aisément. Mais bien sûr, si des musiciens de la paroisse (quel que soit leur âge) se sentent inspirés à composer musique, musique et texte, encouragez-les.
- c) **Nous pouvons aussi utiliser les chants des musiciens réformés qui composent** des chants contemporains comme les pasteurs J. Dahan, E. Galia et C. Houpert, et d'autres personnes. Les trois premiers peuvent d'ailleurs être invités.



**Pour découvrir les compositions de cantiques modernes de ces auteurs**, chercher leurs noms individuels sur Youtube : Christophe HOUPERT, Joël DAHAN, Eric GALIA, etc.

Soyons attentifs à **dialoguer en Eglise** autour de la musique, (pourquoi pas en discutant de ce apports et de ceux de l'atelier enregistré : <https://www.youtube.com/watch?v=O2cmz3NEGBs> ), **en se respectant**, en essayant de **donner une place** à chacun, et **osons essayer des choses nouvelles**.

\*\*\*

#### **RESSOURCES** pour trouver des cantiques Epudf

Sur Youtube :

- **Cantiques EPUDF** (= anciennement [www.cantiques.fr](http://www.cantiques.fr))
- **Le groupe Facebook 'les musiciens de l'epudf'** ressources et lieu de partage, <https://www.facebook.com/groups/832453286934290>
- **Musique et Chant de la Réforme** <http://musiqueetchantdelareforme.blogspot.com/>  
*La Fédération Musique et Chant de la Réforme* regroupe, notamment, des musiciens, des organistes, des chefs de chœur, des chorales d'inspiration protestante, des théologiens et des hymnologues.

Pages suivantes :

**Annexe 1** : *Pourquoi les français ne chantent pas contrairement à d'autres peuples, y compris très proches de nous en Europe ?*

**Annexe 2** : *Quelques repères sur : l'histoire de la musique d'Eglise*

\*\*\*

### **ANNEXE 1**

***Pourquoi les français ne chantent pas contrairement à d'autres peuples, y compris très proches de nous en Europe ?***

>Ecoutez en 3 mn sur France Musique, **l'impact de la Révolution Française sur le chant chorale**, par Marc-Olivier Dupin : <https://www.francemusique.fr/emissions/battements-de-choeur/la-situation-du-chant-choral-en-france-91006>

>**UN ECLAIRAGE** allant dans le même sens : un professeur d'histoire de la musique à Lyon, *Christophe Lazerges*, a abordé un jour ce sujet avec ses élèves. Il disait en substance que :

« La cassure des français avec le chant date de la révolution française, où en fermant les Eglises on a du même coup interdit le chant et son apprentissage. N'étaient autorisés que les chants "populaires" à condition qu'il n'y soit jamais fait mention ni de Dieu ni de la foi. »

*Donc il est resté la carmagnole ;-)*

« Cela a duré le temps d'une génération et on ne s'en était jamais remis en France, perdant ainsi toute "notre" culture du chant. Il ne nous reste plus depuis, qu'un apprentissage académique un peu "sec" ou coupé de ses bases, car la suspicion portée sur le fait que le chant était un moyen de prier (et ainsi d'être relié à Dieu) le rendait toujours fortement suspect dans notre France laïque », qui met souvent encore la déesse de la raison à la place de Dieu - et que celle-ci s'exprime en argumentant et pas en chantant.

Et il a encore complété: « Il faut aussi parler de la victoire des jacobins sur les girondins, tendant à bâillonner les différences culturelles et régionales au profit d'un centralisme à volonté universelle. (*Les jacobins défendaient la souveraineté populaire et l'indivisibilité de la République française au moment de la Révolution française*).

J'ai constaté que les pays ou les régions qui chantent le plus sont ceux dont la langue et la culture ont résisté aux divers impérialismes, mais qui sentent bien que la menace de disparition rôde toujours. Alors la langue est défendue bec et ongles pour son usage vivant, et son expression chantée



rassemble et perpétue les traditions menacées d'extinction. C'est ainsi que le chant corse perdure et continue son développement, de même que le catalan et le basque. Le breton tente bien de ressurgir, mais doit un peu renaître de ses cendres, ce qui le rend plus artificiel (vu de ma fenêtre...). J'ai beaucoup travaillé en Slovénie où l'on dit que quand 3 slovènes se rencontrent, ça fait déjà une chorale ! La langue slovène avait été exceptionnellement épargnée par Tito...

En Colombie, où j'ai aussi beaucoup travaillé, il y a 4 régions principales très distinctes, chacune défendant son folklore et ses traditions : tout le monde chante !

En France, le patois a été rudement réprimé dans les écoles de la République, ainsi que l'usage de toutes les langues régionales. La culture ne se décrétant pas, aucun répertoire 'national' n'a pris le relais. Certaines régions industrielles ont résisté un temps par les chants de travail ou les récits chantés, comme dans les mines et les filatures du Nord, conjointement avec la tradition des harmonies et fanfares. Il en reste peu de chose."

<https://fi-willems.org/training-courses-fr/trainers-fr/christophe-lazerges-fr/>

Merci à C. Lazerges pour son aimable autorisation à être cité dans cet article.

## **ANNEXE 2**

### **Quelques repères sur : L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE D'ÉGLISE**

#### **Quelques repères sur : l'histoire de la musique d'Église**

##### **I-RACINES ET CONTEXTES :**

AT, judaïsme / NT Eglise primitive / Proche Orient (musique sensible), culture hellénique (musique raffinée), culture romaine (musique pompeuse) = liée à la religion.

##### **II- LE TEMPS DE LA MONODIE : 1er au X ème siècle (musique suit le texte).**

Psalmodie, chants antiphonés, responsoriaux (textes récités, proclamés), chant ambrosien (textes scandés), grégorien

La dominant est ici la *prosodie* : on ne fait jamais violence au rythme des mots.

##### **III- LE TEMPS DE LA POLYPHONIE : à partir du X ème siècle**

-Origine et naissance de la polyphonie : bourdon, contrepoint, motet

-Complexification : ...

(en 1024, le Pape Jean 22 parle « du diable dans la musique » et interdit d'utiliser certains intervalles dans la composition.)

##### **IV- LE TEMPS DE LA MELODIE : XIV-XVI ème siècles**

Prédominance de la mélodie (rarement prosodie)

Accompagnement instrumental

Réforme : psaumes... retour à la prosodie, mais rythmée

Chorale luthérien, (id.) mais de forme régulière

Contre-réforme : polyphonie musicale et homorythmie verbale

##### **V- LE TEMPS DE L'HARMONIE : XVI – XVIII ème siècle**

Suite de la prédominance mélodique

Accompagnement isorythmique

Passage du modal au tonal (majeur/mineur)

Découverte du chromatisme

Développement de l'instrumentation

Recherche de synthèse polyphonie/harmonie –J.S. Bach)

Le choral (id.)

Recherche de clarté et d'expressivité musicale (W.A. Mozart)

Le chant piétiste et Wesleyen – hymnes strophiques

#### **VI- LE TEMPS DES SENTIMENTS : XIX-XXIème siècle**

Le romantisme

L'expression du soi

Chants du Réveil :

L'expressivité de la foi, de l'Évangile –Saillens : quel ami Fidèle et tendre)

La chanson populaire (William Booth : piano dans la rue, fanfare : Armée Salut)

Restauration des types anciens (grégoriens, psaumes... recherche d'authenticité ?

Chants avec refrains

Accompagnement au piano, et ajout d'autres instruments,

intégration des harmonie du jazz,

de rythmes syncopés

d'harmonies impressionnistes

d'éléments de musique folk américaine

du vers libre (« C'est vers toi que je me tourne »)

des musiques « minimales » (petits chœurs)

pop rock, rap, slam,

musiques électroniques, numériques...